

**Sujet Jean de La Fontaine, Fables, Livre V, fable 9 : « Le Laboureur et ses enfants » :**

**« Travaillez, prenez de la peine :**

**[...]**

**Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place**

**Où la main ne passe et repasse. »**

**Le Père mort, les Fils vous retournent le champ,**

**Deçà, delà, partout : si bien qu’au bout de l’an**

**Il en rapporta davantage.**

**D’argent, point de caché. Mais le père fut sage**

**De leur montrer, avant sa mort,**

**Que le travail est un trésor.**

**Vous direz dans quelle mesure cette citation vous semble rendre compte des œuvres du programme « le Travail » ?**

---

Jean de La Fontaine, fabuliste célèbre du XVII<sup>ème</sup> siècle, glisse souvent une morale dans ses fables. Il invite par ses apologues non seulement à se distraire mais également à tirer un enseignement de ses petits récits. L’alternance entre les alexandrins et les octosyllabes dynamise le propos et renforce l’attention. Dans « le laboureur et ses enfants », le fabuliste nous offre un éloge du travail et de l’effort au travail : « Travaillez, prenez de la peine ». Le sens du travail nous est donné par l’expérience du travail lui-même. Il s’agit d’un éloge du *labor*, d’un éloge du travail qui passe nécessairement par la souffrance. Le père, le laboureur, donne à ses enfants des conseils et même de fortes injonctions pour les encourager au travail : « Creusez, fouillez, bêchez... ». À la mort du père, les fils cherchent le trésor promis en travaillant. Certes, ils ne trouvent pas de trésor matériel direct, « D’argent point de caché » mais ils font du profit par leur travail : « si bien qu’au bout de l’an / Il [le champ] en rapporta davantage ». La Fontaine met donc bien en avant le travail comme valeur sûre, qui rapporte. Mais c’est à la condition d’efforts et ici d’efforts soutenus, de souffrance même avec la métaphore du champ que l’on retourne et que l’on doit retourner sans relâche. Mais le travail passe-t-il toujours par un effort total et convoque-t-il nécessairement la souffrance ? Le travail est-il, en d’autres termes, toujours fécond ?

On se demandera, et ce sera notre axe problématique, si le travail est toujours vécu comme exaltant et prometteur.

Dans un premier moment nous dirons en quoi le travail, même s'il est associé à la souffrance et à la peine, est un trésor. Puis, nous montrerons que le travail peut aussi être aliénant. Enfin, dans une dernière étape de réflexion, nous verrons que l'on peut trouver des moyens de rendre le travail agréable sans nécessairement passer par une souffrance.

## I. « Le travail est un trésor », malgré la peine qu'il y faut endurer

1. « Travaillez, prenez de la peine : »
- Virgile : effort par le labourage des champs, Livre I

Idée que le *labor* est envoyé par Jupiter. Jupiter a lancé tous les fléaux des travaux des champs pour que l'homme développe les différents arts de l'agriculture. **« Tous les obstacles furent vaincus par un travail acharné et par le besoin pressant en de dures circonstances. »**. Ce n'est pas un châtiment comme celui que profère Dieu dans *La Genèse* mais Jupiter craint que l'homme sans travail ne s'engourdisse. Il ne voulait pas souffrir que « son empire s'engourdît dans une triste indolence. », I, p. 45.

*Les Géorgiques* sont une réflexion sur le *labor* que doit déployer l'homme pour arriver à la sagesse, pour progresser. Le livre III offre un éloge du travail qui peut apporter la gloire : « C'est un travail ; mais espérez-en de la gloire, courageux cultivateurs. », III, p. 127.

- « Forcer. Forcer encore » pour gagner sa paie et vivre. (« La vie et la grève des ouvrières métallos »). Cette expression, même dans son emploi dysphorique, est répétée à l'envi entre les pages 154 et 155.

Simone Weil dit également que la souffrance est indissociable du travail. La philosophe se révèle même stoïcienne lorsqu'elle dit que les « injustices des souffrances [sont] inscrites dans la nature des choses. », « Condition première d'un travail non servile », p. 278. Le travail est « un élément irréductible de servitude », p. 261. C'est même d'ailleurs pour elle la seule manière d'atteindre la joie, comme les enfants du laboureur de La Fontaine qui trouvent le trésor à force de coups de pioche. La dimension christique, le motif religieux expliquerait la souffrance au travail.

- Quant à Vinaver, il est partisan du « Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage » (Boileau).

Michel Vinaver a écrit quatre versions de sa pièce *Par-dessus bord* en la remodelant à chaque fois. Il remanie et remanie. Les moments de doutes de l'écrivain sont formulés par les interrogations de Passemar, son double si l'on veut : « Décidément je vais supprimer ces intermèdes qui grèvent inutilement le coût de la production... », IV, p. 118.

2. De sorte que le travail bien fait, après la peine, sera plus productif

« Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place

\_\_\_\_\_ Où la main ne passe et repasse. »

Ici nous montrerons que le travail est un trésor car il conduit à davantage de productivité.

- Virgile : C'est par le travail que la nature pourra produire : « **Si avec le hoyau (petite houe à lame courbe) tu ne fais pas une guerre assidue aux mauvaises herbes, si tu n'épouvantes à grand bruit les oiseaux, si la serpe en main tu n'élagues l'ombrage qui recouvre ton champ, si tu n'appelles la pluie par tes vœux, hélas ! tu en seras réduit à contempler le gros tas d'autrui et à secouer, pour soulager ta peine, le chêne dans les forêts.** », I, p. 47.

Bien aplanir l'aire pour éviter les mauvaises herbes, les rats, les taupes, fourmis ou autres ... ; surveiller les arbres comme l'amandier qui donnent de l'ombre aux cultures ; « **trier à la main** ».

Comme le laboureur de La Fontaine à ses enfants, Virgile utilise l'injonction (impératifs et futurs) pour prévenir les laboureurs du travail à effectuer.

- Simone Weil d'ailleurs ne met pas en question la rentabilité : « On parle sans cesse, actuellement, de la production. Pour consommer il faut d'abord produire, et pour produire, il faut travailler. », « La condition ouvrière », p. 253. Il faut simplement changer le rapport des chefs à la rentabilité qui ne doit pas passer par l'oppression de l'ouvrier.
- Il est question de penser en productivité chez Vinaver pour mieux vendre et ne plus se faire avaler par le concurrent américain. Jenny et Jack arrivent avec leurs méthodes de marketing

Recherche de l'acte qui nous conduit à utiliser l'objet papier-toilette, IV, P. 134-136

Recherche d'un nouveau nom plus poétique pour le papier-toilette. On se reportera à la séance de Brainstorming, IV, p. 153-159.

### 3. On peut même aller jusqu'à parler du plaisir du travail

- Virgile : les paysans qui observent le meilleur moment pour semer et cultiver

**« Au travail donc, cultivateurs ! apprenez les procédés de cultures propres à chaque espèce ; adoucissez, en les cultivant, les fruits sauvages ; que vos terres ne restent pas en friche. Il y a plaisir à planter Bacchus sur l'Ismare et à vêtir d'oliviers le grand Taburne. »** Virgile, II, « Les arbres et la vigne », Préambule, p. 75.

Les paysans aiment à se reposer après l'effort : « Pendant les froids, les laboureurs jouissent d'ordinaire du fruit de leurs travaux, en donnant tout à tour de gais festins entre eux. », I, p. 56.

Quant au vieillard de Tarente, il est heureux de vivre des fruits de son travail ; IV, p. 152-153.

- La grève représente un espoir pour les ouvriers. Elle permet de s'affirmer et de prévoir de meilleures conditions de travail. Voir tout le passage avec la répétition anaphorique du mot « Joie », (« La vie et la grève des ouvrières métallos »), p. 165-166 ; « on est heureux. On chante... », p. 167. Et Simone Weil souligne le plaisir que pourrait être le travail si on résolvait le problème de la cadence et les ordres donnés par « milliers », « La condition ouvrière », p. 256.

- Vinaver. On peut mentionner « la petite fête annuelle et traditionnelle de Ravoir et Dehaze », I, p. 26.

« - Où elle est ma cuisse de poulet ? Il y avait une cuisse de poulet dans mon assiette », I, p. 27.

On propose aussi des distractions : « Je vous rappelle que le premier grand prix de notre tombola est ce beau transistor... », I, p. 30.

TR : Le travail peut donc être vu positivement. Il fait certes souffrir mais pour la bonne cause et permet le gain et le plaisir. Toutefois, est-il vraiment systématique de penser le travail comme un trésor ? Le travail n'est-il pas dysphorique aussi ?

## II. Le travail peut être aliénant

### 1. Quand le travail ne vise que la productivité

Simone Weil :

« C'est inhumain », p. 50, « maux de tête », p. 51 : « Lettre à Albertine Thévenon ».

Énumération des maux causés par le travail en séries et la cadence : « Lettre à Jacques Lafitte », p. 145 : « la monotonie et plus encore la cadence effroyablement rapide du travail font que cette suite, toujours extrêmement simple, devient rapidement inconsciente, cristallisée à son tour dans un automatisme physiologique. » Cf *Les Temps modernes Chaplin*, cité par Simone Weil. On renverra notamment à la machine à manger pour une plus grande rentabilité de l'ouvrier.

Critique de la rationalisation par le taylorisme qui ne cherche qu'à « augmenter la cadence des ouvriers », « la rationalisation », p. 207. « Il a cherché simplement les procédés les plus scientifiques pour utiliser au mieux les machines qui existaient déjà ; et non seulement les machines mais aussi les hommes. »

Vinaver :

Ravoire et Dehaze recherche la productivité et ne se préoccupe pas du bien-être des employés traditionnels. Aussi ces derniers sont-ils jetés par-dessus bord. C'est le cas de Mme Bachevsky dans une scène assez cynique : V, p. 206, Benoît : « ... avec Grangier nous avons décidé de vous offrir le loisir et le repos que vous avez bien gagnés sans qu'il vous soit nécessaire d'attendre encore quatre ans »

Virgile :

Exemples du chant II « les arbres et la vigne » où Virgile, homme didactique, multiplie les injonctions : « Une fois les boutures plantées, il reste à ... », p. 94 ; « il faut en épargner... », p. 94 ; « il faut aussi... », p. 95 ; « il y a encore... il faut en effet... », p. 96. Le travail alors est vu comme une contrainte et un cercle vicieux.

D'ailleurs, dans bien des cas, le travail peut être perçu comme un esclavage.

## 2. Quand le travail est soumission et esclavage

- Le terme d'esclavage est beaucoup prononcé par Simone Weil, p. 56 ; p. 57-58 : « on ne fait qu'obéir, briser sous la contrainte tout ce qu'on a d'humain, se courber, se laisser abaisser au-dessous de la machine. ». L'être est en-dessous de la machine. Weil insiste sur l'humiliation des êtres, p. 55.

Soumission : p. 102, L3 Lettre à Victor Bernard : « l'oppression, à partir d'un certain degré d'intensité, engendre non une tendance à la révolte, mais une tendance presque irrésistible à la plus complète soumission. »

- Virgile Livre III, les troupeaux : Difficulté telle du travail qu'il devient esclavage : « **les habitants du pays fendent à grande peine la terre avec les herses, enfouissent les semences avec leurs ongles mêmes, et gravissent les montagnes en traînant, le cou tendu, de gémissants chariots.** »

Mais à la fin du livre III, une épizootie marque une apocalypse, une dégradation sévère en dépit du travail : Que leur sert d'avoir peiné ? « Que leur servent leur labeur et leurs bienfaits ? », p. 140. Certes le loup côtoie le cerf et on a une peinture d'une grande communauté, mais la fin du livre III offre un vrai tableau du malheur malgré l'espoir que procurait le travail et l'effort. C'est la vanité du travail aliénant qui est dénoncée ici.

- Vinaver

Fernand Dehaze meurt au travail à cause de l'échec cuisant du produit « Bleu-blanc-rouge ». Le bateau Ravoire et Dehaze prend l'eau et le patron passe par-dessus bord.

Les fils ne pensent qu'au travail et se disputent le pouvoir. De même pour les femmes, Mme Alvarez et Mme Bachevsky, qui ont des responsabilités. Elles en veulent un peu plus. La encore vanité du travail : III, p. 92.

3. Quand il n'y a ni réflexion, ni interaction avec autrui
- Simone Weil

Il faut faire attention au fait que « la chair et la pensée se rétracte », p. 227 « Expérience de la vie d'usine ». Dans L1 à Victor Bernard, elle mentionne même la paralysie de la pensée, p. 91.

Simone Weil mentionne également la grande solitude au travail, l'absence de solidarité entre les ouvriers qui n'ont pas le temps de se parler à la sortie de l'usine.

- Vinaver

On peut citer les enquêtrices qui font leur spectacle en récitant leur leçon : IV, p. 117 : « Bonjour monsieur (madame) je travaille pour une société de sondages nous faisons actuellement une étude sur les usages des consommateurs dans certains domaines de la vie quotidienne... »

- Virgile

Virgile montre justement le succès de la société des abeilles qui savent s'organiser et qui ont chacune leur rôle. Voir IV, p. 158 où elles agissent de concert.

TR : Nous l'avons vu, le travail peut être un trésor, un bienfait mais il peut aussi se révéler aliénant. Le travail étant une nécessité, il nous reste à trouver les moyens d'en faire une valeur.

### III. **Finalement il s'agit de rendre le travail agréable voire exaltant sans passer nécessairement par la souffrance**

#### 1. Le travail comme valeur devrait constituer une éducation

→ Ainsi, on accepterait mieux le travail.

« ... ce qui abaisse l'intelligence dégrade tout l'homme », Lettre 4 à Victor Bernard. Il faut bien « commencer par leur faire relever la tête », p. 113.

Simone Weil propose alors une éducation par la poésie et le théâtre, L8 à Victor Bernard, p. 128 : « Homère et Sophocle fourmillent de choses poignantes, profondément humaines, qu'il s'agit seulement d'exprimer et de représenter de manière à les rendre accessibles à tous. »

- Vinaver

Si on a une éducation du travail, on aura le goût du travail. Mme Bachevsky se sent pousser des ailes depuis qu'elle a appris de nouvelles méthodes de travail : « Mais M. Benoît je me sens en plein boum », V, p. 206. Notons également la remarque de Benoît qui est pris d'une frénésie de travail : « Je veux que nous jetions un torrent d'idées sur le tapis projetons nous à dix ans à vingt ans oui Grangier », V, p. 201.

- Virgile

Toute l'œuvre des Géorgiques est un poème didactique qui vise à montrer les vertus du travail. Aristée retrouve ses abeilles, un nouvel essaim, car il est l'emblème de celui qui a toujours travaillé pour élever ses abeilles et récolter son miel.

2. Il faut redonner à l'homme sa dignité et sa grandeur

- Simone Weil

Il s'agit d'adapter la technique au monde du travail car il y a beaucoup de dégradant pour l'ouvrier dans la forme moderne du machinisme. Dès lors, « Un travail mécanique qui respecterait la dignité humaine retournerait ce rapport. Les séries seraient confiées à la machine, les suites le monopole de l'homme. », p. 145-146, Lettre à Jacques Lafitte.

Il s'agit encore d'œuvrer à donner un meilleur moral aux ouvriers. D'où l'importance de la pensée au travail. On doit se sentir utile. C'est ce que ressent le paysan qui obéit au rythme du monde, et non à un chef dictateur. Il s'agit d'être mieux considéré.

Il s'agit de revoir les rapports ouvriers et chefs : « l'idéal étant la collaboration pure », L4 à Victor Bernard, p. 112.

- Virgile

Le poète redonne à l'homme toute son importance en lui faisant observer la météorologie, garante des succès de la Nature.

- Observer les astres pour savoir quand semer : être très attentif au printemps au Soleil et aux astres du monde.
- On peut aussi travailler par temps de pluie ou les jours de fête : fabriquer outils, marquer le bétail, numéroter les tas de blé.

**« La Lune elle-même a mis dans son cours les jours favorables de tels ou tels travaux, I, p. 54.**

- Vinaver

Margerie incarne la grandeur de la France et des français, puisqu'elle décide de partir aux États-Unis pour exporter le goût authentique du made in France. VI, p. 241 : « moi je suis une amoureuse de votre culture avec mon Olivier on va monter dans le cœur de San Francisco sous le signe de la Pompadour un institut de beauté comme un défi français à toutes ces usines sans âme où la beauté est débitée à la chaîne »

Ajoutons à cela que le goût pour les tabatières françaises est un *leitmotiv* de la pièce.

3. La vie au travail peut même générer une véritable création

- Weil



Lettre à Lafitte p. 146 où Weil imagine des « ateliers » un peu partout à la place des « bagnes industriels ». Les ouvriers devraient passer leur temps « au réglage », p. 147. Aussi seraient-ils reconnus et auraient-ils dans leur emploi une grande tâche d'inventivité.

- Vinaver

La pièce *Par-dessus bord* met en place des doubles de l'auteur :

Le personnage de Passemar se pose toujours la question de la création de son œuvre. I, p. 16 : « Je suis l'auteur de cette pièce... »

M. Onde est professeur au Collège de France et commente l'action en permanence en faisant référence à la mythologie scandinave.

Vinaver crée une œuvre neuve, un théâtre nouveau entre tragédie et comédie.

- Virgile montre l'importance de la création d'instruments

L'arme du paysan, la charrue : Pour faciliter le travail il faut des outils. « **Tels sont les instruments que tu auras soin de te procurer longtemps d'avance...** », I, p. 48

Virgile est sensible à l'aspect démiurgique du travail du paysan, lequel requiert ingéniosité, inventivité. On peut également citer l'exemple de la greffe qui permet « en peu de temps un grand arbre aux rameaux fertiles s'élève vers le ciel et s'étonne de voir son nouveau feuillage et ses fruits qui ne sont pas les siens », II, p. 77.

Le poète évoque également la question poétique de l'œuvre en train de s'écrire comme le montre le dernier paragraphe des *Géorgiques*.

### **Conclusion :**

Le laboureur enjoint à ses enfants de retourner la terre et de travailler durement. Ainsi ils comprennent que le travail est un trésor car il permet le succès, l'abondance, le bonheur. Mais nos textes ne voient pas le travail sous ce seul angle et attirent l'attention sur sa pénibilité. Le travail peut être aliénant et oppressant. Il s'agit alors de voir comment on peut faire pour éviter qu'il ne soit terrible et source de soumission. Mieux encore, on peut envisager le travail comme un moyen de s'épanouir et de vivre en parfaite harmonie dans notre société. Et on peut même aller jusqu'à penser que le travail ne soit jamais souffrance mais plaisir.